

Journal de la Petite école
#2

Janvier – mars 2017



Journal

Journal d'un trimestre à la Petite école par Marie Pierrard, enseignante coordinatrice.

8 janvier 2017

Les vacances sont finies, une nouvelle année commence ... nous sommes heureux de pouvoir accueillir, dès demain, les enfants dans les nouveaux locaux de la Petite Ecole : 139, blvd du midi !

Demain commencera également la *Petite Ecole des devoirs* afin d'offrir un suivi scolaire aux anciens de La Petite Ecole.

11 janvier 2017

Une semaine qui a débuté intensément ... faire découvrir aux enfants et aux parents la nouvelle Petite Ecole, inscrire les enfants et les accompagner à la grande école, retrouver les enfants de l'année dernière à l'école des devoirs.

Lundi : entre la rentrée à l'école pour certains et le fait de revenir à la Petit école pour d'autres, l'organisation est un peu bousculée en ce jour de rentrée. Mais on est ravi de voir comme les enfants aiment leur nouvel espace.

Une maman prend des photos, parce qu'elle trouve qu'il est beau ! On se l'approprie nous aussi petit à petit...on est heureux d'être là, chez nous.

Le passage des enfants vers l'école reste un véritable défi ... Un des enfants nous dit depuis le matin qu'il veut rester ici, qu'il n'ira pas dans l'autre école ...en chemin, il descend du tram et s'enfuit. On devra lui laisser le temps, travailler encore avec lui, il n'est sans doute pas encore tout à fait prêt.

On va inscrire deux autres enfants dans la même école, accompagnés de leur papa ... là c'est l'un des papas qui bloque. Il me regarde faché, énervé "Non il n'ira pas dans cette école , c'est trop loin" et fait mine de s'en aller. Je me rends compte qu'une autre ligne de tram que celle que l'on a prise

pas plus près de chez lui. Je lui dis : attends, viens .. regarde ! je lui donne quelques repères, il s'arrête et me dit "ok ok on y va". Les enfants sont heureux et en même temps très nerveux, on passe la porte ... ils doivent aller aux toilettes. "Madame c'est très, très grand ici, ça fait un peu peur". La direction nous accueille très chaleureusement, on va ensemble les présenter à la classe. On ressort, l'un sourit, l'autre me dit qu'il a mal à la tête qu'il y a trop d'enfants ici. Vient le moment de se quitter. "Au revoir Madame". L'un me tend son cahier : "plus besoin maintenant". Il me sert dans ses bras. Les voilà partis.

La journée se termine. On va quand même accueillir les enfants qui viennent à l'école des devoirs. On est heureux de retrouver les anciens de la Petite école, de voir comme ils ont grandi. Une maman frappe à la porte, elle veut inscrire deux de ses enfants. C'est aussi important que le projet puisse accueillir les enfants du quartier.

Mardi : j'accompagne une petite fille de 8 ans, sur le chemin elle aussi me dit qu'elle ne veut pas y aller ... où est sa copine Amal ? Le moment de l'inscription est assez rapide, elle peut rejoindre directement la classe ... sa maîtresse sort de la classe pour l'accueillir mais Esraa ne veut rien savoir. elle lui dit "je ne parle pas le français", elle ne veut pas la regarder. Alors la maîtresse me propose de venir m'asseoir dans le fond de la classe avec elle. On se fait toutes petites Esraa et moi. On s'assied, on joue avec la dinette, on se rappelle le nom des fruits et des légumes, elle en arabe, moi en français. Une petite fille vient nous rejoindre ... j'attends un peu, le contact se fait ... je m'en vais.

Le principal frein semble être la distance entre le domicile et l'école alors que les écoles qu'on leur propose ne sont pas forcément plus éloignées de chez eux que La Petite Ecole mais voilà, il va falloir sans doute que chacun prenne le temps de parcourir cette distance qui n'est bien sûr pas que géographique et apprendre à faire confiance à d'autres personnes.



Depuis l'automne, Bruno vient le mardi midi un atelier avec les enfants. Il leur fait raconter en arabe une histoire à partir d'images, et puis en dom. Les enfants sont calmes, heureux de partager leur langue avec Bruno ... c'est beau de les voir s'exprimer, communiquer librement sans se heurter à la barrière de la langue.

Un grand merci aux directions, aux instituteurs, aux enfants pour l'accueil chaleureux qu'ils nous ont fait !

22 janvier 2017

Lundi : on accueille trois nouveaux enfants, nous allons au cinéma pour voir 5 contes adaptés de Leo Lionni. On rentre à l'école. Ces contes vont nous permettre de commencer une séquence de travail sur les 4 éléments ... D'abord, l'eau et la mer durant deux semaines, l'histoire du têtard nous permettra de passer de l'eau à la terre.

On a apporté en classe des éléments qui prendront place dans le futur cabinet de curiosités : de grands coquillages, des fossiles d'animaux aquatiques et puis un bébé requin. Les enfants en ont un peu peur mais ils sont surtout émerveillés par le grand coquillage, ils se le passent doucement et posent leur oreille : « Madame, écoute, écoute ! »

23 janvier 2017

Depuis deux semaines, Bruno Hérin vient le mardi faire un atelier avec les enfants ... il leur fait raconter en arabe une histoire à partir d'images, et puis en dom. Les enfants sont calmes, heureux de partager leur langue avec Bruno ... c'est beau de les voir s'exprimer, communiquer librement sans se heurter à la barrière de la langue.

Mercredi : Nous n'avions toujours pas de tableau dans nos nouveaux locaux ... mais mercredi les élèves de 5TQA de l'Institut Sainte-Marie ont trouvé dans les caves de leur école un tableau que l'on pouvait emporter ... ils l'ont peint, emballé et nous l'ont apporté à la Petite Ecole ... les enfants étaient sur-excités de le déballer ... mais surtout de rencontrer de grands élèves. On a déjeuner ensemble et puis Maurice et Elodie ont décidé de rester pour aider Manuela à faire ses exercices de calcul.

Jeudi : Depuis la rentrée, le jeudi les enfants vont faire du sport au Centre sportif de Saint Gilles. On commence toujours par de l'escalade : apprendre à faire des 8, grimper, travailler la souplesse ... ensuite du badminton, un peu de foot. Lors de l'activité, d'autres liens se créent, et puis il faut apprendre à persévérer, dépasser la frustration de ne pas y arriver toujours du premier coup.

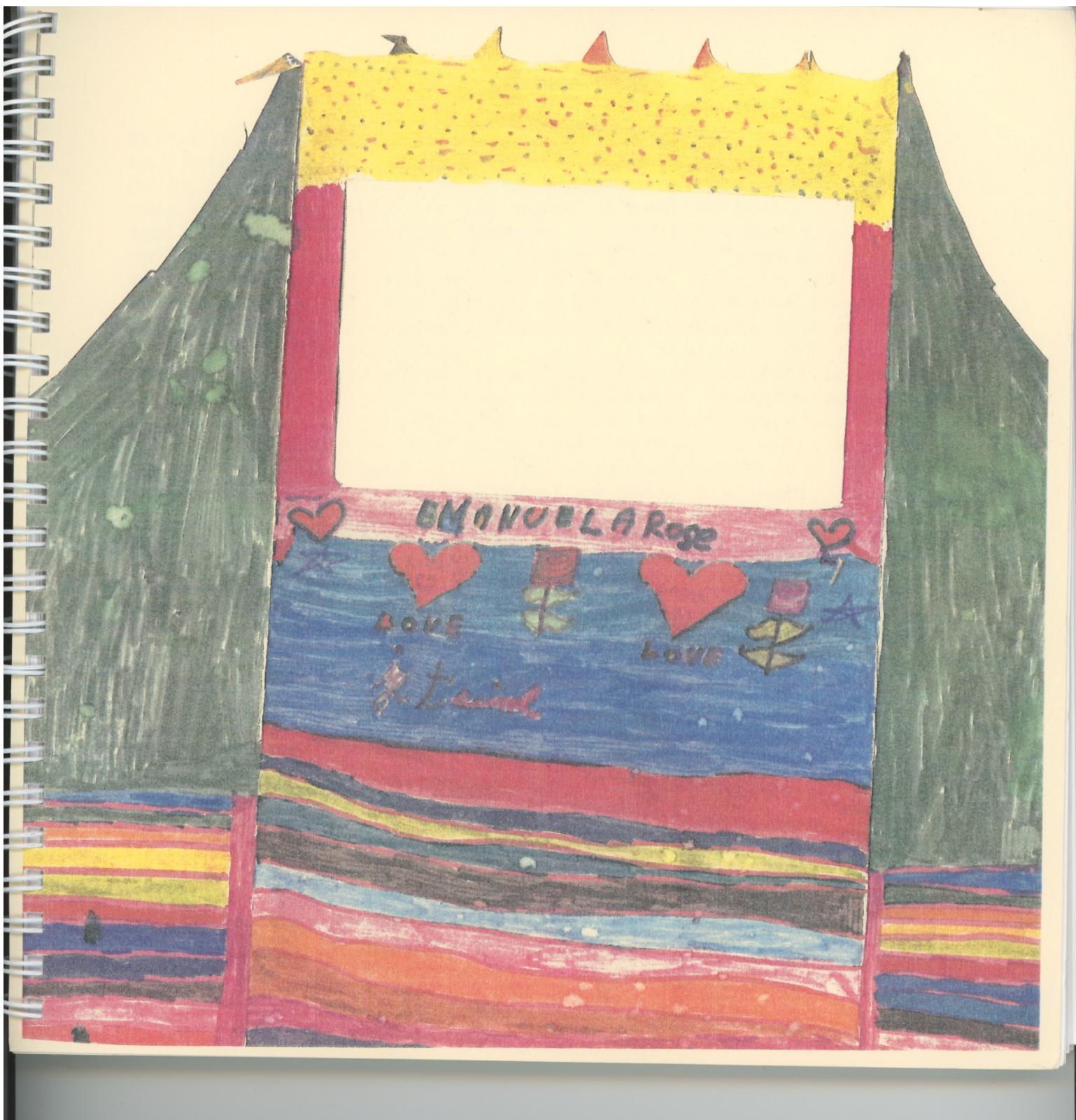
Vendredi : Une coupure de chauffage nous empêche de donner cours dans nos locaux. Alors Juliette imagine un atelier avec les élèves de 5TQ de Sainte Marie : faire venir les petits dans l'école des grands cette fois et les faire travailler ensemble autour de la fabrication d'un théâtre de marionnettes : calculer, mesurer, fabriquer !

Les enfants sont plus qu'heureux, surtout Mohammed qui saute de joie d'avoir rencontré des grands enfants ! Lui qui a pourtant si peur d'aller à la grande école. Il en est conscient et nous fait savoir que ce n'est pas du tout la même chose : de grands enfants oui, la grande école Non !! Cette rencontre se poursuivra dans les semaines à venir. Les élèves de Sainte-Marie travaillent, à partir du livre de Claude Levi-Strauss, *l'Anthropologie face aux problèmes du monde moderne*, sur la notion de socialisation. Cette rencontre avec les enfants comme mise en pratique de ce concept. Et, pour les enfants c'est faire un pas en douceur vers cet espace qui leur fait parfois si peur : l'école !

29 janvier

Le projet avec les élèves de Sainte-Marie continue ... mercredi nous avons peint, décoré les théâtres, construit des bateaux, dessiné et découpé des figurines pour le théâtre d'ombres.

Les enfants arrivent devant la grande école toujours un peu impressionnés mais maintenant ils connaissent le chemin pour rejoindre la classe des 5TQ.



Zahieh est d'accord de travailler mais seulement avec Hugo. Les autres enfants sont très contents de retrouver les élèves de la semaine dernière. Sauf Mohammed qui ne veut rien faire ... dans un premier temps. On lui amène un bout de bois, des bâtons, on lui montre comment fonctionne le pistolet à colle et là il s'y met, il se révèle minutieux dans ses gestes, ne met pas trop de colle à la fois, attache les mas avec du fil de fer, les voiles, il peint la coque en rouge. Il fallait juste l'accompagner dans sa construction, mais il sait très bien où il veut aller.

Les élèves de 5Tq avaient apporté des tissus, des paillettes, du fil de couleur pour décorer les théâtres, les enfants sont plus que ravis de pouvoir s'amuser avec toutes ces couleurs ! Le rose, beaucoup de rose et de bleu. Pendant 1h30 les enfants sont plongés dans leur tâche. On ne les entend presque pas ou juste sourire, chercher un élément de décor à ajouter, rire avec les grands. On termine l'atelier par prendre une collation tous ensemble.

L'atelier continuera la semaine prochaine. En Sciences humaines, les élèves continuent le livre de Levi-Strauss, ils ont écrit un texte sur leur première rencontre avec les enfants. En histoire de l'art, nous voyons les ateliers d'artistes à la Renaissance : apprendre par l'acte de regarder, d'observer, d'imiter.

IL apparaît de plus en plus clairement comme nos deux pratiques, à la Petite école et à la « grande » se complètent l'une, l'autre.

10 février

Lundi on commence à travailler avec les plateaux Montessori, on travaille en demi-groupes: pendant que certains enfants suivent le cours de français, d'autres travaillent seuls avec un tiroir. Cela permet d'être plus attentif à chacun, d'avoir des moments de concentration plus longs, de leur donner des

exercices où ils peuvent évoluer seuls, à travailler en autonomie.

Quelques observations : les enfants ont des niveaux d'apprentissage très différents, si certains commencent à lire, pour d'autres reconnaître deux formes les mêmes est encore impossible, tracer sans déchirer le papier reste une tâche trop difficile pour certains. Alors travailler le dessin : observer, recopier, recommencer à tracer des ronds, des carrés encore et encore. Les deux plateaux que les enfants préfèrent sont ceux où il faut transvaser du sable dans de petits récipients et celui où il faut attraper de petits grains de riz avec une pince à épiler. D'un jour à l'autre leurs gestes deviennent plus précis, s'affinent, on voit sur leur visage que cela leur demande énormément de concentration. Une des filles à une main paralysée ; le premier jour, elle nous demande d'ouvrir pour elle les pots en verre, le deuxième jour, elle reprend le même plateau et arrive à les ouvrir seule.

On travaille trois jours comme cela : toujours les mêmes rituels, les mêmes exercices qui reviennent, seuls les groupes changent. Ce qui reste difficile à gérer ce sont les moments de transition d'un atelier à l'autre. Après ces efforts de concentration pendant les tiroirs, ils besoin de se décharger, alors, on tape le premier enfant qu'on croise, on déchire un dessin, on donne un coup de crayon sur le cahier d'un autre, on donne des coups de pieds aux bancs, on court dans la classe, on monte sur la table.

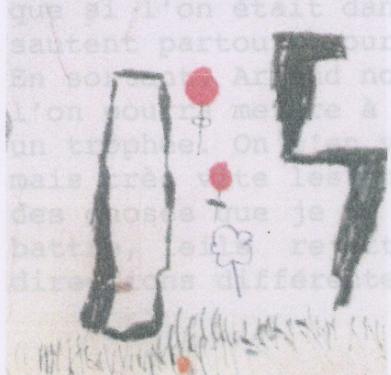
Jeudi nous allons visiter l'Atomium. Merci à Arnaud Bozzini pour cette invitation. Comme je suis seule ce jour là, deux élèves de Sainte-Marie m'accompagnent. - C'est aussi dans notre projet de pouvoir faire participer les élèves de Sainte Marie - qui sont en passe de décrocher ou qui passe une période de démotivation - à l'encadrement des enfants de la Petite école afin de leur faire vivre une expérience autre que celle de la classe. Là encore c'est l'ouverture d'esprit et la recherche de solutions alternatives à la sanction et à

lusion qui semble au cœur des préoccupations de notre école. Mme Christine Pirotte, qui nous permet ces ateliers.



Le lendemain à l'Atomium, la peur est passée. On visite les différents étages avec Arnaud. L'ascenseur, les escalators avec les lumières bleues, rouges, jaunes les amusent autant que si l'on était dans un parc d'attraction. Ils hurlent, sautent partout, courrent beaucoup.

En sortant Arnaud nous offre une miniature de l'Atomium que l'on pourra mettre à l'école. Ils se la passent un à un, comme un trophée. On rigole. Trop de tension peut-être accumulée, mais très vite les choses tournent mal, deux enfants se disent des grosses bêtises et je ne comprends pas, ils commencent à se battre, ils se repoussent toute autorité, s'en vont dans des directions différentes. Alors je vais devoir mettre des



l'exclusion qui semble au cœur des préoccupations de notre nouvelle directrice, Christine Pirotte, qui nous permet ces allers-retours entre nos deux projets.

La journée commence calmement, Alya, qui travaillait avec nous l'an dernier comme cuisinière, est venue nous rendre visite, elle a apporté des biscuits pour les enfants, elle prend le petit déjeuner avec nous et participe au cercle du matin.

Et puis on va prendre le tram : le stress commence : « il y a combien d'arrêts Madame ? - 13 !. Au fur et à mesure, les enfants sont de plus en plus nerveux, le trajet est trop long. On arrive enfin et à la sortie du métro, les enfants s'agrippent à moi effrayés, ils crie :nt "non non non Madame" !! Ils ont vraiment très peur, mais de quoi ? Je regarde autour de nous, je lève les yeux, nous sommes en-dessous du stade Roi Baudoin, juste sous les grands projecteurs. Ce serait donc de cela qu'ils ont si peur ? Je leur demande. Ils me disent "Madame après ça plus Belgique ?" Oui ils ont peur que ce soit une frontière ! Oui, c'est donc de cela qu'il s'agit, la peur des frontières, au sens propre comme au sens figuré. Notre travail se situe là aussi : les amener à prendre confiance pour pouvoir petit à petit dépasser ces peurs. Je leur explique, certains encore un peu craintifs restent collés à moi.

Je leur montre l'Atomium, la peur est passée. On visite les différentes sales avec Arnaud. L'ascenseur, les escalators avec les lumières bleues, rouges, jaunes les amusent autant que si l'on était dans un parc d'attraction. Ils hurlent, sautent partout, sourient beaucoup.

En sortant, Arnaud nous offre une miniature de l'Atomium que l'on pourra mettre à l'école. Ils se la passent un à un, comme un trophée. On s'en va. Trop de tension peut-être accumulée, mais très vite les choses tournent mal, deux enfants se disent des choses que je ne comprends pas, ils commencent à se battre, leils rejettent toute autorité, s'en vont dans des directions différentes. Alors je vais devoir mettre des

limites, crier à mon tour parce j'ai eu peur, une petite a failli se faire choper par une voiture.

La Petite école c'est cela aussi, c'est être mis face à leurs peurs, nos peurs, nos limites. C'est apprendre à gérer cette violence, cette colère qu'ils ont en eux et qui surgit d'un coup, qui fait qu'ils se referment et ne nous laissent pas beaucoup de prise. Lundi, une réunion des parents aura lieu pour revenir sur cette sortie.

12 février

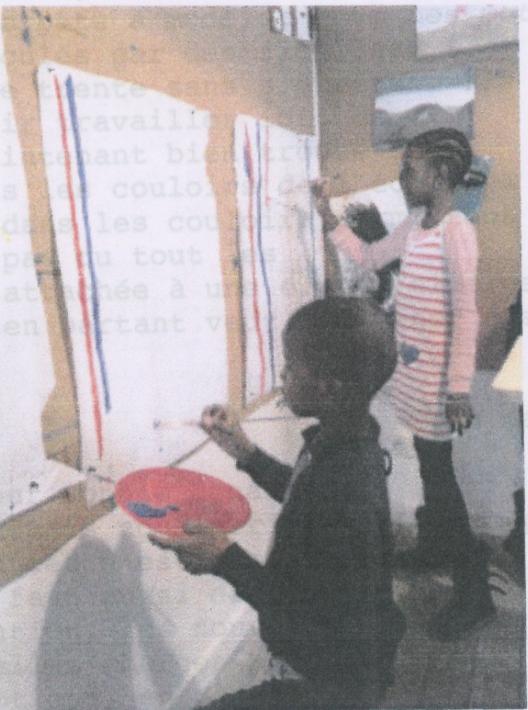
La Petite école des devoirs

Vendredi un goûter surprise avec les enfants de l'année dernière et Sophie sénacaut, la comédienne qui animait l'atelier théâtre l'année dernière. Mohammed, Rhama et Fadi arrivent, après nous avoir dit bonjour, ils vont rapidement s'asseoir avec leurs exercices de français. Fadi, lui, ouvre un tiroir Montessori, l'ambiance est calme et c'est beau de voir vivre cette école le soir, à un autre rythme avec les anciens de la Petite Ecole et les enfants du quartier. Zineb arrive un peu plus tard avec des cousins et cousines pour prendre le goûter. Très vite ils nous demandent s'ils peuvent aller peindre. Les voilà tous dans l'atelier de peinture. Les enfants sont heureux de faire découvrir la Petite Ecole à leur famille et ça c'est une joie pour nous. En partant, une des cousine demande si elle peut emprunter un livre, et puis, timidement "quand est-ce que je peux revenir ?".

17 février

Ce mercredi on retourne à Sainte-Marie pour continuer le projet théâtre avec les élèves de 5TQA. Trois histoires, trois groupes. Les grands racontent aux petits les histoires et puis on fabrique des marionnettes : des poissons et des méduses à

taquettes pour l'histoire de Pilotin, des hamsters avec des
casseroles, des boutons et de la paille, des grottes avec des
ados, des oiseaux en carton articulés... Les enfants sont
toujours très joyeux de venir travailler et retrouver les grands. Ils ont maintenant bien
repêchés dans la classe comme dans la couloir de la
récré, certains se promènent dans les couloirs.
ces grands ados, cela ne semble pas du tout
impressionner. Gourou s'est fort attardée à une
veille de Noël à l'école, en portant v



Pré
com
ch
fa
le
in
So

timidité et la figure de l'escargot : apprendre à écouter
l'autre, apprendre à sentir ce qu'il se passe à l'intérieur, à
l'extérieur de moi, de ma maison.

Le cercle du matin est plus compliqué, personne ne s'écoute
mais rapidement le parapluie de Sophie va amener le silence.
On commence par accueillir les nouveaux, Céleste et Sophie et
puis la météo du jour : l'eau est venue ce matin et il fait un
peu froid; il faut sortir les parapluies.

Sophie débute chaque matinée par une scénnette afin de
capturer l'attention des enfants, de les amener petit à petit à
se concentrer. Ensuite à lieu l'atelier: aujourd'hui on
construit une grotte-coquille dans laquelle l'escargot peut se
cacher mais aussi doucement en sortir. Au retour de la récré,
Felipe attend les enfants. Il est professeur de musique et va

baguettes pour l'histoire de *Pilotin*, des hamsters avec des chaussettes, des boutons et de la pâte à modeler pour *Les mots doux*, des oiseaux en carton articulés par des ficelles. Les enfants travaillent une heure trente sans s'arrêter. Ils sont toujours très joyeux de venir travailler ici, de retrouver les grands. Ils ont maintenant bien trouvé leurs repères dans la classe comme dans les couloirs de l'école. A la récré, certains se promènent dans les couloirs parmi tous ces grands ados, cela ne semble pas du tout les impressionner. Gouro s'est fort attachée à une élève, elle ne veut plus lui lâcher la main et en partant veut l'emmener avec nous.

10 mars

Première semaine de résidence pour Sophie Sénancaut, comédienne. Lundi de nouveaux enfants nous arrivent. Le groupe change donc et le retour de vacances n'est jamais facile, il faut remettre tout en place. Il faut aussi découvrir les nouveaux menus pour la collation, les nouveaux intervenants et bientôt de nouvelles charges à se partager. Sophie va travailler sur les émotions, en particulier la timidité et la figure de l'escargot : apprendre à écouter l'autre, apprendre à sentir ce qu'il se passe à l'intérieur, à l'extérieur de moi, de ma maison.

Le cercle du matin est plus compliqué, personne ne s'écoute mais rapidement le parapluie de Sophie va amener le silence. On commence par accueillir les nouveaux, Céleste et Sophie et puis la météo du jour : *l'eau est venue ce matin et il fait un peu froid; il faut sortir les parapluies.*

Sophie débute chaque matinée par une scénette afin de capter l'attention des enfants, de les amener petit à petit à se concentrer. Ensuite à lieu l'atelier; aujourd'hui on construit une grotte-coquille dans laquelle l'escargot peut se cacher mais aussi doucement en sortir. Au retour de la récré, Felipe attend les enfants. Il est professeur de musique et va

nous apprendre des phrases sur les cajones que l'on pourra répéter en fin de chaque journée. On apprend d'abord en tapant le rythme sur notre corps, ensuite on passe aux cajones. Au début c'est un véritable brouhaha mais petit à petit le rythme s'inscrit dans le corps et une mélodie se construit.

11 mars

Mercredi rendez-vous à l'école des grands pour une matinée riche en échanges. La classe de 5TQ présente la manière dont ils se sont appropriés les histoires à partir desquelles grands et petits ont construit ensemble les théâtres et les marionnettes.

Les trois histoires sont re-racontées aux enfants, c'est un moment fort, les présentations sensibles. L'investissement des élèves est très beau.

19 mars

Le rituel du cercle en début et fin de matinée reste une étape importante pour se poser à l'école et en partir sans brutalité mais en douceur.

Même si il requiert beaucoup de patience pour le mettre en place et que le calme tarde parfois à venir les enfants apprécient ce moment. Ils aiment surtout les 4 jetons en bois sur lesquels sont dessinés 4 émotions différentes : Fâché, heureux, étonné, triste. Ils savent les nommer et de mieux en mieux expliquer pourquoi ils ressentent telle ou telle émotion.

Cette semaine nous nous sommes lancés sur scène. Le groupe était divisé en deux. Un groupe avec Sophie et Anton. L'autre groupe part travailler dans une classe de Sainte Marie pour revoir le vocabulaire d'une des trois histoires lues avec les élèves de 5TQ. Avec l'arrivée du printemps, nous avons choisi celle de l'arbre et du loir. Ils apprennent par cœur l'histoire que nous avons résumée en quatre phrases : En

hiver, l'arbre n'a pas de feuille, le loir dort. Au printemps les feuilles ... Ensuite, une fois l'histoire répétée oralement, on la raconte avec son corps en passant par des positions classiques de yoga. A chaque phrase de l'histoire correspond une position : l'arbre bien sûr, celle de l'enfant, du chien, de l'oiseau. Un des enfants reste pendant plus de la moitié du cours dans la position de l'enfant, pour les autres les mouvements s'enchaînent doucement.

Pendant ce temps, l'autre partie du groupe travaille à la préparation de petits moments de spectacle à offrir à l'autre groupe dès qu'il est de retour. Nous avons construit un décor (fragile couloir en papier) pratiqué des jeux d'écoute, les enfants se sont déguisés, maquillés. La difficulté étant que le partage de ce qui est à voir, de ce que les autres enfants ont préparé et choisi d'offrir, puisse avoir lieu.

Par là, les enfants apprennent à se concentrer, à observer, affiner leurs mouvements, à attendre son tour de passer sur scène.

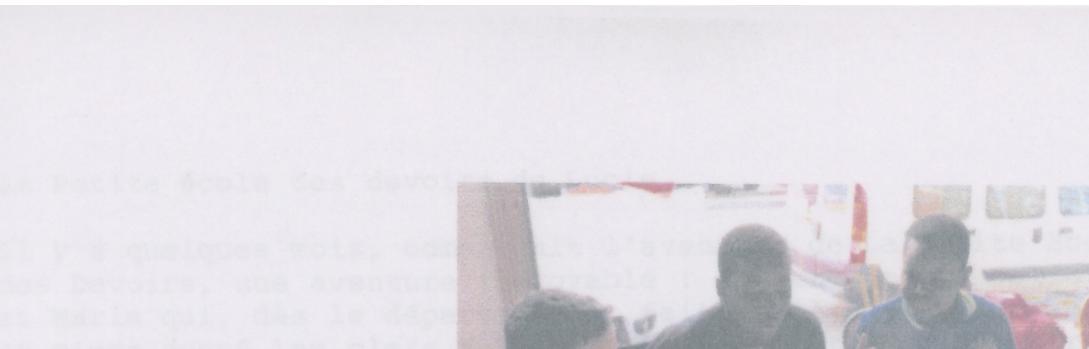
On sent le plaisir que chacun prend à saluer, à être applaudi mais aussi à applaudir.

Un spectacle est prévu ce mercredi. Les parents y sont conviés.

31 mars

Dernière semaine avant les vacances : on reprend le rythme d'avant la résidence - les ateliers Montessori - un travail sur les émotions, on affine son vocabulaire : essayer de faire le lien avec ce qui s'est passé ces trois dernières semaines. Le printemps est bien là, alors on en profite pour retourner dans le jardin, c'est toujours beau de voir le plaisir que certains enfants prennent à jardiner : désherber, planter, faire des sillons, poser délicatement les graines, toucher et retourner la terre, y plonger les mains, courir derrière un autre un ver de terre à la main.

Impressionnant aussi la crainte qui les accompagne sur le chemin - lorsqu'on s'éloigne de l'école ... trouver des moyens pour les rassurer, leur donner des repères. La Petite Ecole en est devenue un pour eux et ça c'est important.



La Petite école des devoirs

rencontres et nous avons une relation de confiance, de vraies échanges et des vraies contributions et sommes à l'aise pour nous exprimer. La petite école des devoirs est donc un apprentissage constant pour nous. Nos réflexions à ce sujet sont dans les deux dernières séances de rencontres. J'espère que l'interrogation des enfants sera importante, pour nous faire faire les choses en parallèle en tant que responsabilités et affaires de chacun.

Enfin, je pense que ces derniers mois ont été la plus marquante des périodes pour nous de faire quelque chose de

bien et d'utile. Ce sont Charlotte et Chloé présentes depuis le début de l'aventure, Anne Sophie qui est partie en cours de route et Inès, Françoise et Juliette qui nous ont rejoint en chemin. C'est Imane, Soumaya, Ilyas, Lizette, Elvis, Kenny, Dida et Kenza, présents depuis les premiers jours et qui bien que parfois un peu bougons, reviennent à chaque fois et ne manquent pas de nous montrer qu'ils apprécient d'être là. La façon dont ils nous disent bonjour et au revoir veut tout dire, et quand parfois nous avons droit à un gros baiser ou à un énorme sourire, c'est encore mieux ! Puis c'est aussi Hadja, Carla, Lina et Walid, arrivés plus tard dans l'aventure mais qui se sont déjà faits une place dans le groupe ! La Petite Ecole des devoirs ce sont aussi les anciens élèves de la Petite école: Mohammed et Fadi qui viennent peu mais débordent d'affection et d'enthousiasme à chacune de leur apparition, Mohamed, Naoufal et Yara qui n'ont pas pu rester. Enfin, ce sont également Preston et Darsy, les petits nouveaux que nous devons encore apprendre à connaître.

Et puis surtout, La Petite Ecole des Devoirs ce sont Marie et Juliette dont le soutien est primordial pour nous, pour moi, et sans qui ce projet n'aurait jamais vu le jour !

La Petite Ecole des Devoirs c'est donc tout ça, et j'aimerais profiter de cette occasion pour remercier sincèrement chaque personne qui prend part à cette formidable aventure!

Lucie Donquier, coordinatrice de la Petite école des devoirs.

A Johannesburg, une école pour enfants réfugiés victimes de xénophobie

Des enfants réfugiés suivent des cours de soutien gratuits au Sacred Heart College, le 23 janvier 2017 à Johannesburg, en Afrique du Sud -
© Gianluigi GUERCIA

Les affiches dans la salle de classe donnent le ton: "Nous luttons contre la xénophobie". A Johannesburg, des enfants réfugiés suivent des cours de soutien gratuits en vue d'intégrer le système éducatif classique sud-africain dont ils sont exclus.

"Nous vous remercions pour notre école et nos enseignants", prient en cœur, les yeux fermés et les mains jointes, quelque 175 enfants en uniforme bleu marine, avant d'entamer leur journée de cours... à 15h00.

Très disciplinés, ils prennent place dans les salles du Sacred Heart College, tout juste libérées par leurs élèves habituels. Au programme pendant trois heures, des cours d'anglais et de mathématiques pour des réfugiés âgés de 5 à 13 ans, venus de République démocratique du Congo (RDC), du Burundi, du Mozambique, du Zimbabwe ou encore d'Erythrée.

Première puissance économique du continent, l'Afrique du Sud attire chaque année quantité de migrants économiques ou politiques. Selon le site Africa Check, elle pointait en 2015 à la deuxième place mondiale, après l'Allemagne, pour le nombre de demandeurs d'asile.

Une situation qui crée régulièrement des tensions dans une "nation arc-en-ciel" qui peine à concilier les idéaux de son premier président noir Nelson Mandela (1994-1999) et une culture de la violence largement héritée de l'ère de l'apartheid.

Des émeutes xénophobes ont fait 62 morts en 2008 en Afrique du Sud, et encore 7 morts en 2015.

Dans les écoles, les petits réfugiés "sont confrontés à la xénophobie de la part de camarades et d'enseignants", explique le proviseur du Sacred Heart College, Colin Northmore. Parfois, "ils ne sont pas notés ou ne reçoivent pas de nourriture".

Un dessin au crayon noir réalisé par un réfugié et affiché dans le lumineux bureau du proviseur semble symboliser la situation que vivent nombre d'entre eux: un jeune homme en uniforme s'apprête à basculer d'un plongeoir suspendu dans le vide.

Marginalisés, certains élèves issus de l'immigration renoncent alors à aller en classe. D'autres ne sont pas acceptés dans le public faute de papiers et de moyens financiers suffisants pour acheter leur uniformes et leurs livres, selon Colin Northmore.

Pour eux, le Sacred Heart College a lancé en 2008 le "Three2Six" (de 3h à 6h de l'après-midi), un programme conçu pour les réfugiés, dirigé par des réfugiés et qui se tient tous les jours. Les enseignants sont eux-mêmes en

attente de papiers, ce qui ne leur permet pas d'être embauchés dans le secteur public.

"Ici, j'apprends tout ce qu'il faut pour que je puisse m'en sortir quand je vais aller dans une école normale", témoigne Claude, un Congolais de 12 ans au visage encore poupin.

Après trois ans sur les bancs du "Three2Six", il devrait intégrer l'an prochain le système traditionnel. Comme chaque année un quart des élèves du programme.

Mais sa vie en Afrique du Sud reste compliquée. "On avait une belle vie au Congo, ici on partage l'appartement avec trois familles", confie-t-il.

Chaque soir, Claude prend soin de laisser sa trousse, ses livres et son dictionnaire d'anglais dans la classe.

"A la maison, ils sont abîmés à cause des conditions déplorables dans lesquelles vivent les enfants", explique Gilbert Kongolo Kabasele, un enseignant congolais, lui aussi contraint de partager son logement avec une autre famille.

Gilbert, francophone, enseigne l'anglais avec un "accent qui reste un peu voire beaucoup francophone", reconnaît-il.

Avec "Three2Six", the Sacred Heart College, un établissement créé par des frères maristes français au XIX^e siècle et fréquenté par plusieurs petits-enfants de Nelson Mandela, renoue avec sa tradition d'engagement.

En 1976, alors que les townships s'enflamme contre le régime de l'apartheid, cette école devient multiraciale. Une décision qui lui vaut d'être menacée par la police, qui met le feu à la statue du Christ à l'entrée de l'établissement.

Avec l'arrivée de la démocratie en 1994, l'école a dû redéfinir sa mission, confie Colin Northmore. "On s'est dit: +où est la nouvelle injustice, où est le nouvel apartheid ? Ce sont les enfants de réfugiés privés d'éducation+.

"L'école fait exactement la même chose que dans les années 80, simplement avec un autre groupe d'enfants marginalisés", poursuit le proviseur.

Colin Northmore en est persuadé, le "Three2Six", financé par des donateurs privés à hauteur de 2,8 millions d'euros par an, pourrait servir de modèle en Europe, un continent confronté depuis deux ans à la plus importante vague de réfugiés de son histoire.

De retour dans sa ville en Allemagne, une ancienne volontaire allemande du Sacred Heart College s'en est déjà inspiré pour lancer un programme de soutien destinés à de jeunes Syriens.

Pendant ce temps en haut lieu...

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. UNESCO

Dix questions sur l'éducation inclusive

1. Par-delà les chiffres, que savons-nous des exclus ? L'exclusion a de multiples visages. Bien que des progrès réels aient été accomplis depuis 2000 sur la voie de l'éducation primaire universelle, 72 millions d'enfants demeurent exclus de l'école. Sept sur dix vivent en Afrique subsaharienne ou en Asie du Sud et de l'Ouest. La pauvreté et la marginalisation sont les premières causes d'exclusion. Les ménages des communautés rurales ou isolées et les enfants des taudis urbains ont un moindre accès à l'éducation. L'exclusion la plus criante est celle qui frappe les enfants handicapés, qui forment le tiers des non scolarisés. Les enfants qui travaillent, les enfants des populations autochtones ou des minorités linguistiques, les enfants nomades et les enfants affectés par le VIH/sida sont parmi les plus vulnérables. Près de 37% des enfants non scolarisés vivent dans 35 pays étiquetés comme fragiles par l'Organisation pour la coopération et le développement économique, auxquels s'ajoutent plusieurs pays en situation de conflit ou d'après-conflit. Les enfants y sont particulièrement exposés à l'exclusion scolaire.

2. Les recherches concernant les non scolarisés suggèrent que beaucoup de pays ont progressé en terme d'accès, mais que la qualité ne suit pas. Pourquoi ?

Une fois que l'on a identifié les exclus et les causes de l'exclusion, on peut élaborer des stratégies pour les scolariser et les maintenir à l'école. La difficulté consiste à mettre en oeuvre des politiques et des pratiques qui s'attaquent aux racines de l'exclusion. Il faut pour cela

s'intéresser à ce qui se passe à l'extérieur comme à l'intérieur de l'école, au quotidien familial et communautaire des enfants autant qu'à leur situation une fois scolarisés – et donc vérifier ce qu'ils apprennent réellement et dans quelles conditions.

3. Comment une éducation inclusive favorise-t-elle la réussite scolaire ?

Les efforts pour étendre la scolarisation doivent s'accompagner de politiques visant à améliorer la qualité de l'éducation à tous les niveaux, dans les cadres formel et non formel. Il faut oeuvrer à l'instauration d'un continuum de réussite, en couplant les politiques de scolarisation des enfants exclus à des programmes et des pratiques garantissant leur réussite. C'est un processus qui exige que l'on prenne en compte la diversité des besoins des apprenants. Il passe par des interventions tant au niveau de l'enseignement que des programmes scolaires, des modes interactionnels et des relations entre écoles et communautés.

4. Quels sont les principes de l'intégration ?

La notion d'intégration trouve son origine dans le droit à l'éducation tel qu'il est défini à l'article 26 de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. Il a été réaffirmé depuis par d'autres traités et instruments normatifs, dont trois méritent d'être cités. La Convention de l'UNESCO concernant la lutte contre la discrimination dans le domaine de l'enseignement (1960) stipule que les Etats ont l'obligation d'offrir des possibilités éducatives à tous les exclus de l'enseignement primaire. Le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels (1966) réaffirme le droit de toute personne à l'éducation, ainsi que le principe de la scolarité gratuite et obligatoire. Enfin, la Convention relative aux droits de l'enfant, l'instrument de défense des droits de l'homme le plus largement ratifié, proclame explicitement le droit des enfants à être protégés contre toute forme de discrimination. Elle contient aussi des engagements relatifs aux objectifs de l'éducation,

reconnaissant que l'apprenant est au centre de l'expérience d'apprentissage, ce qui rejaillit sur le contenu et la pédagogie, et, plus largement, sur la gestion des écoles.

5. La notion d'intégration reste trop souvent associée aux enfants présentant des besoins particuliers. Pourquoi ?

Trop souvent, les services destinés aux différents groupes exclus et marginalisés ont été fournis en marge du système général, sous forme de programmes spéciaux dispensés dans des établissements séparés par des éducateurs spécialisés. Et trop souvent, cela n'a fait qu'aggraver l'exclusion, en offrant une éducation de second ordre qui entrave la poursuite des études. Dans les pays développés, la démarche vers plus d'intégration est souvent freinée par des traditions d'accueil séparé ou spécifique pour les groupes reconnus comme « difficiles » ou « différents ». Mais l'idée qu'il est préférable d'accueillir les enfants ayant des besoins spéciaux dans les établissements ordinaires, en leur apportant l'accompagnement nécessaire, gagne du terrain. Les études réalisées aussi bien dans les pays de l'OCDE que hors OCDE montrent que les élèves handicapés réussissent mieux lorsqu'ils sont intégrés au système général.

6. Que faire pour que l'école accueille tous les enfants ? L'objectif général est de faire de l'école un lieu où tous les enfants participent et sont traités à égalité. Il faut pour cela changer notre vision de l'éducation. L'éducation inclusive est une approche qui consiste à réfléchir aux changements à apporter aux systèmes éducatifs pour qu'ils répondent à la diversité des apprenants. Pour une école de meilleure qualité, nous devons améliorer l'efficacité des enseignants, promouvoir des méthodologies centrées sur l'apprenant, élaborer des manuels et des matériels d'apprentissage adaptés, et garantir que les écoles sont des lieux sûrs et sains pour tous les enfants. Le renforcement des liens avec les communautés est également crucial : les relations entre les enseignants, les élèves, les parents et la

société en général sont un facteur essentiel pour le développement d'environnements d'apprentissage intégrés.

7. Comment réformer les programmes scolaires pour améliorer l'apprentissage et encourager l'intégration de tous les élèves ?

Un programme scolaire intégrateur favorise le développement cognitif, affectif et créatif de l'enfant. Il s'appuie sur les quatre piliers de l'éducation pour le 21e siècle – apprendre à connaître, à faire, à être et à vivre ensemble. Cela commence dans la salle de classe. Le programme scolaire a un rôle moteur à jouer dans la promotion de la tolérance et des droits de l'homme, outil puissant de dépassement des différences culturelles, religieuses et autres.

Un programme intégrateur tient compte du genre, de l'identité culturelle et du bagage linguistique de l'apprenant. Il s'efforce d'abattre les stéréotypes sexuels non seulement dans les manuels, mais aussi dans les attitudes et les attentes de l'enseignant. Les approches éducatives plurilingues, dans lequel la langue est reconnue comme une partie intégrante de l'identité culturelle de l'élève, peuvent être sources d'intégration. Un enseignement dispensé dans la langue maternelle au cours des premières années d'études a par ailleurs un impact positif sur les résultats de l'apprentissage : en Zambie, les langues maternelles sont utilisées comme vecteur d'instruction durant les trois premières années d'école pour le plus grand bien des élèves.

8. Les enseignants sont des acteurs clés de l'éducation. Or, dans de nombreux pays, leur statut et leurs conditions de travail constituent un frein au développement de l'intégration. Comment améliorer leur sort ?

La façon dont on enseigne est d'une importance cruciale dans toute réforme visant à améliorer la qualité de l'éducation. Un programme centré sur l'enfant se caractérise par son rejet de l'apprentissage machinal et par la place accordée à l'apprentissage actif, coopératif, interactif et appuyé sur l'expérimentation. L'adoption de l'intégration comme principe

directeur a des répercussions sur les pratiques et les attitudes des enseignants, que ce soit vis-à-vis des filles, des élèves plus lents, des enfants ayant des besoins spéciaux ou de ceux qui viennent de milieux différents.

Pour un meilleur apprentissage, les enseignants doivent bénéficier d'une formation préalable et d'une formation continue. De plus, des politiques qui prennent en compte le statut, le bien-être et le développement professionnel de l'enseignant doivent être développées. Or, nous nous trouvons face non seulement à une grave pénurie de personnels, notamment en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud et de l'Ouest, mais aussi à un manque d'enseignants qualifiés, ce qui a des conséquences désastreuses pour la qualité de l'apprentissage. On ne peut introduire un nouveau programme sans familiariser d'abord les enseignants avec ses objectifs et son contenu. L'évaluation peut aider les enseignants à mesurer les résultats des élèves et à diagnostiquer les difficultés. Mais ils doivent comprendre la valeur de bonnes pratiques d'évaluation et apprendre à préparer leurs propres tests.

9. L'éducation inclusive n'entraîne-t-elle pas des coûts supplémentaires ?

On peut répondre, en premier lieu, qu'il n'est pas rentable de conserver des systèmes scolaires où les enfants n'apprennent pas du fait de la mauvaise qualité de l'enseignement. Les écoles souffrant de taux de redoublement élevés sont généralement celles où on n'est pas parvenu à prévenir l'échec scolaire. Plutôt que de financer ces redoublements, elles feraient un meilleur usage de leurs budgets en apportant un soutien supplémentaire aux élèves en difficulté.

Plusieurs mesures rentables visant à promouvoir une éducation inclusive de qualité ont été élaborées dans des pays aux ressources limitées : modèles de formation de formateurs en vue du perfectionnement professionnel, rapprochement entre les futurs enseignants et les écoles,

transformation des établissements d'éducation spécialisée en centres de ressources chargés d'apporter expertise et soutien à des groupes d'établissements d'enseignement général.

10. Une éducation inclusive de qualité mène-t-elle à des sociétés plus inclusives ?

L'exclusion frappe dès le plus jeune âge. Il faut donc adopter une vision holistique de l'éducation. Des programmes complets de protection et d'éducation de la petite enfance améliorent le bien-être de l'enfant, le préparent à l'école primaire et lui offrent de meilleures chances de succès une fois qu'il est scolarisé. Tout indique que ce sont les enfants les plus défavorisés et vulnérables qui tirent les plus grands profits de ces programmes. Il faut aussi faire en sorte que tous les adultes, et en premier lieu les mères, soient alphabétisés, car les enfants, à commencer par les filles, ont alors de plus grandes chances d'être scolarisés.

Rattachée aux objectifs plus larges du développement, l'intégration contribuera à la réforme des systèmes éducatifs, à la réduction de la pauvreté et à la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement. Un système éducatif intégrateur profite à tous les apprenants sans laisser aucun individu ou groupe de côté, en s'appuyant sur les valeurs de démocratie, de tolérance et de respect des différences.



On en a dit

On en a dit aussi, plus stable, en déclinant pas mal

« À la Petite École, y a d'la joie ! », article à paraître dans le magazine PROF, juin 2107.

Depuis l'été 2015, La Petite École à Bruxelles, fonctionne comme une étape éventuelle pour scolariser de jeunes immigrés. PROF a rencontré sa coordinatrice.

Juliette Pirlet ⁽¹⁾ est professeure de français et d'histoire dans le secondaire depuis 17 ans. Sa passion pour l'enseignement déborde sur ses loisirs : c'est elle qui coordonne bénévolement la Petite École et elle a co-fondé le Red/Laboratoire pédagogique, un collectif d'enseignants-chercheurs.

PROF. Que fait La Petite École ?

Juliette Pirlet : Elle prend le temps de mettre en confiance des 6-12 ans déscolarisés du fait d'un voyage migratoire. Elle vise à leur apprendre le français d'une part, via des activités artistiques. Et d'autre part, nos codes sociaux et scolaires. Mais elle reste un projet-pilote : ses acteurs sont en recherche continue ⁽²⁾.

Une première mouture, l'École éphémère, est née durant l'été 2015... Le déclencheur ? Une rencontre avec des immigrés syriens qui fréquentent le parc de la Rosée à Anderlecht. Leurs enfants – certains sont déjà en Belgique depuis l'été 2014 – ne sont pas scolarisés. Selon les parents, par manque de places scolaires. Ajoutez à cela la précarité de leur installation. Ils nous sollicitent, moi et quelques amis, pour les encadrer, le temps des vacances d'été. À la rentrée, Infor Jeunes les inscrit dans des écoles. Pour aller plus loin, nous créons une Petite École dans un local prêté par le Collectif Garcia Lorca, avec une tournée de vingt volontaires. À la rentrée suivante, une trentaine de nos élèves sont scolarisés de manière plus structurée : un membre du groupe faisant l'interface entre familles et acteurs scolaires.

Cette année-ci, l'encadrement a changé ?

Des fonds privés nous permettent de louer un autre local et les ministères de l'Aide à la Jeunesse et de l'Éducation nous détachent chacun un enseignant à mi-temps : Marie Pierrard et Mélanie Cortembos, des collègues de mon école. Cela permet un encadrement

plus professionnel, plus stable, en n'éludant pas la différenciation.

Le public est-il resté le même ?

Il s'étend et est plus hétérogène en raison du bouche-à-oreille et du fait que les Antennes scolaires communales nous connaissent. C'est plus facile : on sort de la dimension clanique. Et on rencontre alors les difficultés et les richesses du multiculturel. Pas facile de coordonner la Petite École en sus de votre métier ? Ma frontière entre travail et loisir est très perméable. Dans les deux cas je retrouve ma passion. Le plus difficile, c'est d'aller frapper à toutes les portes et d'enchaîner réunions et négociations. Le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Fondation Roi Baudouin (Fonds Schepers-Germaine Lijnen et André) nous donnent une certaine stabilité. Nous ne voulons pas plus d'aide pour rester indépendantes sur le plan pédagogique.

Quel est l'impact sur votre enseignement ?

Notre regard sur nos élèves et sur les mécanismes de leurs difficultés change. De plus nous créons des projets communs. Nos jeunes font des activités artistiques, tutorés par des élèves de 5^e secondaire de notre école, pour un cours de sciences sociales. Ce n'est possible que par la volonté d'ouverture de notre directrice. En retour, la Petite École pourrait accueillir temporairement des élèves en difficulté du secondaire.

Une condition pour démarrer ?

De l'enthousiasme et de l'expérience pédagogique. Nos jeunes montrent moins leurs traumatismes que leur curiosité, leur soif d'apprendre et surtout leurs joies.

Patrick DELMÉE

Atelier de psychomotricité relationnelle par Mélanie Cortembos, enseignante à la Petite école.

Moment particulier de la semaine, la psychomotricité est une activité qui est vécue en demi-groupe. Les enfants, déjà, pendant le trajet marchent au rythme de ces six syllabes : psy-cho-mo-tri-ci-té qu'ils adorent répéter inlassablement. Ils avancent, ensemble, en groupe compact. A leur arrivée, trois psychomotriciennes les attendent à l'entrée et les accompagnent jusqu'au local. C'est un espace rempli de mousses, de matelas et de coussins. Il y a un mur d'escalade et des espaliers d'où les enfants peuvent sauter. Au centre, se trouve deux hamacs et dans les coins, des petits espaces pour se cacher. Les enfants, en entrant dans la pièce, s'assoyent et disent l'un après l'autre à quoi ils aimeraient jouer (sauter, se balancer, glisser, se cacher,...). Quand, tout le monde a pu s'exprimer, les psychos rappellent les consignes : On fait attention aux autres, à ne pas leur faire mal et à soi-même (on prend soin de son corps). On ne détruit pas les constructions des autres et on demande pour prendre un objet qui est déjà utilisé. Chaque semaine, les mêmes paroles sont prononcées, chaque semaine, les même gestes sont répétés, les mêmes jeux sont joués. Le cadre est très présent, les consignes sont simples. Le signal est donné et les enfants peuvent aller dans l'espace jouer avec ce qu'ils veulent, librement pendant une heure. Choisissent d'être en interaction avec les autres où de jouer seul. Les enfants se défouilent, construisent des murs de mousses, sautent dans le vide, jouent à se faire peur puis se blottissent dans le hamac, se couvrent d'une couverture, demandent des caresses, d'être bercé, souvent ferment les yeux... puis repartent vers d'autres jeux. En fin de séance, les enfants sont réunis pour écouter une histoire. Quitter les jeux est très difficile pour eux mais ils savent qu'ils reviendront dans deux semaines. Chaque enfant a des comportements propres à lui, des préférences :

Denis passe presque tout son temps à jouer seul. Il construit des murs pour les détruire en donnant des coups de pied, des coups de poings (presque jusqu'à l'épuisement). Amal est continuellement en interaction avec les autres mais veut les diriger dans les jeux, elle crie beaucoup. Khaled bouge beaucoup dans l'espace, il saute, glisse, court et tombe dans les mousses. Il appelle beaucoup les autres enfants. Noura aime jouer avec un adulte, se faire balancer sur un gros ballon ou être bercée dans une couverture. Gouro est excitée, elle pousse des cris de joie, joue, saute, « offre » des jeux aux autres puis se blottit dans le hamac et réclame pendant de longs moments des caresses. Oussainatou aime se déguiser, jouer à cache-cache puis se balance fort et haut dans le hamac. Alhassan se déplace silencieusement dans l'espace, il est rapide et habile. Madina explore, joyeusement, libère son corps. Sur le chemin du retour, les enfants sautillent. Ils rigolent, se disputent gentiment. Ils marchent comme un peu plus sereinement, un peu plus librement.

2107.1 Sophie

des journées où
les enfants jouent
dans un espace en bois à
l'abri des intempéries/ de la
pluie et de la neige.
Ils peuvent se débrouiller et de
se divertir dans un espace
qui leur offre de la
sécurité et de la
douceur. L'espace de jeu
est aussi un lieu de détente et de
relaxation pour les parents.
Le temps de jeu avec Philippe permet
aux enfants de faire des rencontres et de se poser dans le
monde qui les entoure.



Résidence d'artiste à la Petite école, mars 2107 : Sophie Sénécaut, comédienne.

Les trois premiers jours de résidence sont des jours où l'extérieur est interrogé. Des images/émoticônes en bois à l'effigie de quatre émotions/marionnettes/maquettes/de la terre/une coquille/de vrais escargots/sont tour à tour proposés pour aborder la question de la rencontre et de l'écoute.

Pas question de s'écartez de la lenteur et de la délicatesse des escargots que les enfants peuvent observer à loisir dans un aquarium qui restera à l'école avant une récréative libération prévue avec l'accord des collègues à la fin de la résidence. Le travail de percussions amorcé avec Félipe permet de mieux cerner les problèmes d'écoute qui se posent dans le groupe et d'affiner la recherche d'outils dont les enfants pourront se saisir les semaines suivantes. Les matinées s'ouvrent et se referment ensemble par des rituels auxquels Mélanie et Marie ont habitués les enfants de la classe. La météo est un moment important : quel temps fait il à "l'extérieur" ? Les enfants se sentent en confiance à l'école on peut nettement apprécier le travail réalisé depuis septembre. Chaque enfant essaye à sa manière de s'accaparer les adultes qui les entourent. Certains enfants sont très fusionnels, d'autres plus distants. En fin de matinée un nouveau rituel est proposé : se prendre dans les bras avant de partir. Les enfants se prêtent tous au jeu avec plaisir et sérieux. Mercredi rendez vous à l'école des grands pour une matinée, riche en échanges . La classe de secondaire de 5ème de Juliette présente la fin de son travail autour de 3 albums à partir desquels grands et petits ont construits théâtres et marionnettes. Les histoires des albums sont re-racontées aux petits par les grands. Chaque présentation est forte et sensible. L'investissement des élèves nous touche. Retour à la Petite école, dans la cour : sculpture libre. Les enfants déplient, en clouant des languettes de bois colorés, les rhizomes d'un arbre dont il ne reste que le tronc.

La résidence se termine ce mercredi tout le groupe est réuni. Le maquillage est désormais un moment très attendu par les enfants. Ils étaient censés se maquiller par deux mais beaucoup sollicitent Anton. On répète des moments du spectacle on s'exerce à retrouver "des plages" de calme et d'écoute dans le brouhaha qui progressivement s'estompe.

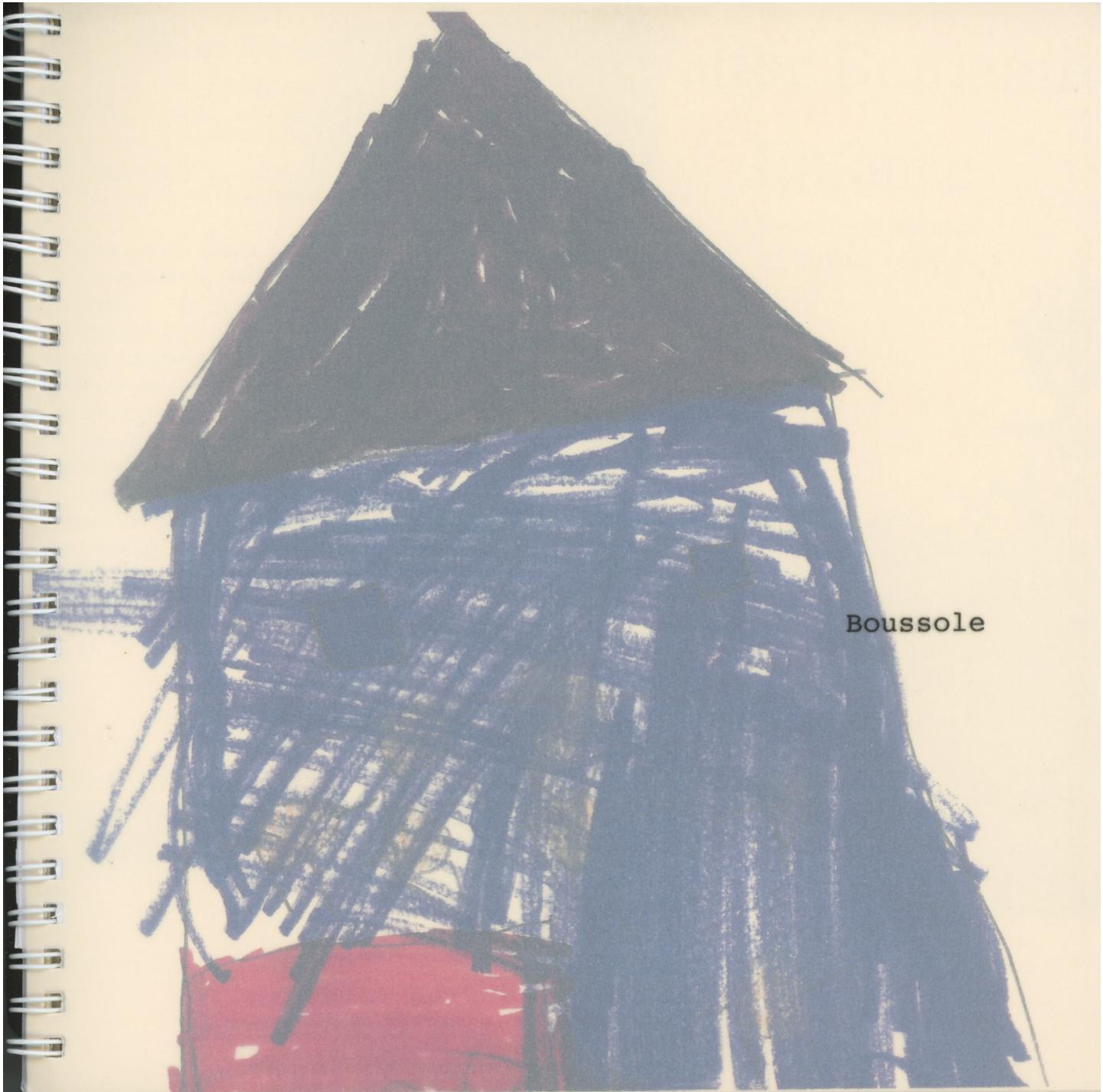
Si offrir un spectacle c'était partager avec les parents et l'équipe de l'école : le travail, les émotions, les appréhensions, les difficultés, le plaisir, c'était avant tout, recevoir des applaudissements.

Durant le spectacle certains enfants sont très intimidés. La présence des parents les impressionne beaucoup. La musique, qui les accompagne, soutient les enfants, elle leur indique qu'il n'y a rien à réussir ou à démontrer juste être là, à l'écoute.

Le spectacle commence par les enfants qui récitent la comptine apprise avec Marie et Mélanie. Certains l'ont visiblement répétée chez eux... Il se termine presque assis aux côtés de Felipe sur les cajones en s'appliquant à rejouer les phrases rythmiques apprises avec lui. Se "souvenir" et s'appuyer sur les autres si c'est oublié. Il se referme avec Denis toujours occupé à se maquiller que nous rejoignons en silence jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que nous le regardions.

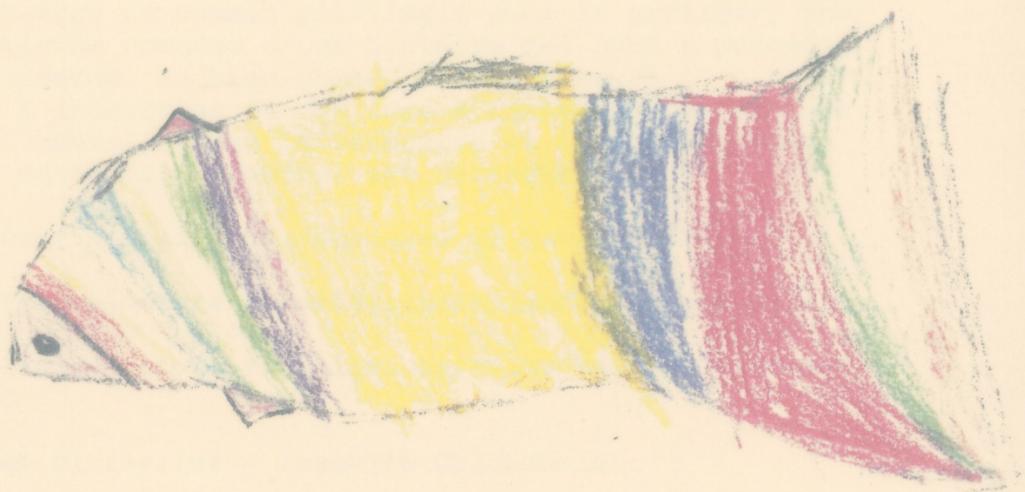
"Il s'agit, précise Josef Nadj, de prendre l'être même de l'autre comme un trésor fragile et précieux qu'il faut protéger. C'est un signe d'extrême attention par rapport à cet engagement d'aller vers l'autre"

Josef Nadj à propos de son spectacle Petit Psaume du matin –
Notes de résidence (extraits), par Sophie Sénecaute.



Boussole

Rencontres



Rencontres

The Beit Project - David Stoleru

Ce projet dont on avait entendu parlé sur France Culture nous a tout de suite parlé, on a voulu rencontrer son concepteur. Un mail et une rencontre s'organise. Magique !

David vient à Bruxelles pour la fin d'un parcours Beit Project avec plusieurs écoles de la ville, il nous rejoint à la Petite école pour déjeuner et nous présente son dispositif. En voici la philosophie : "Si l'expression « lieux de mémoire » nous est devenue familière, celle de « mémoire des lieux » l'est moins et pourtant tous les lieux ont une mémoire, dont la charge historique est plus ou moins grande, mais toujours riche et passionnante. Apprendre à comprendre la mémoire d'un lieu est peut-être un chemin privilégié pour le partager, pour faire l'expérience commune d'une histoire qui nous a précédé, qui nous transcende, un bien commun à découvrir, à questionner, à interroger et dès lors à réinvestir de manière différente et nouvelle dans la rencontre et la compréhension mutuelle". L'envie de collaborer est partagée.

A écouter : deux émissions *Talmudiques* où David était l'invité.

<https://www.franceculture.fr/emissions/talmudiques/une-maison-pour-la-vie>

<https://www.franceculture.fr/emissions/talmudiques/une-maison-pour-la-vie-0>

Singularités Plurielles – Isabelle Goldschmidt

Deux heures d'échanges autour de son projet : « Apprentissages Singuliers » qui propose un accompagnement global et multidisciplinaire des enfants de 2ème et ou 3ème maternelle en situation de fragilités aux niveaux des apprentissages ou de l'adaptation scolaire. L'objectif de ce dispositif étant

d'offrir un espace et un temps où l'enfant puisse recontacter son propre élan vers les apprentissages.

Il s'agit, en effet, d'anticiper des situations difficiles en fin de troisième maternelle, dans ce moment de passage vers la première primaire qui peut être sensible pour certains enfants.

L'expérience d'Isabelle nous impressionne, elle raconte, répond à nos questions, nous écoute surtout avec tellement de bienveillance.

<http://singularitesplurielles.be>

Collectif Les Renards : Lydie Wissaupt, réalisatrice.

Alors, Lydie ? Elle est venue vers nous dès l'ouverture de la Petite école, en mars 2016, au Garcia Lorca. Elle a débarqué en plein cours avec une amie, on les accueilles mais pour les remballer presqu'aussitôt, pas le temps ! Et pourtant, quelques jours après un long mail nous parvient : morceaux choisis :

« Bonjour Juliette et Marie,
Nous revenons vers vous pour vous remercier du précieux temps que vous nous avez accordé lundi dernier. Même si nous nous sommes seulement croisées (...)
Nous avons bien compris votre réticence face à l'outil-caméra, nous en avons aussi vraiment conscience. Le petit moment que nous avons échangé ensemble, a quand même fait naître pas mal de questions, de réflexions sur nos projets. La manière de faire les choses, le temps que nous prenons pour les faire, etc. Nous avons par exemple conscience que la caméra n'est pas nécessairement l'outil le plus adapté aux premières urgences de pédagogie auxquelles vous faites face, contrairement par exemple au dessin ou au théâtre, pratiques moins « techniques » et dans un rapport immédiat à l'instinct, l'imagination, la légèreté du crayon ou du pinceau, la force du souffle et de la voix pour dire, remplir, colorer, crier,

rire... La caméra, comme outil documentaire - ou documentant - peut sembler être lourd, hors-jeu, tel un corps étranger, accompagné d'autres corps, ceux qui la portent, qui n'ont pas leur place dans le lieu de la classe, surtout dans la précarité de ses dispositions actuelles. Néanmoins, la caméra n'en reste pas moins un outil d'expression, que chacun peut se réapproprier, d'une manière ou d'une autre. Que voulons-nous vraiment ? (...) cette question reste ouverte, (...) Nous aimerions en accord avec votre planning d'enfer, vous proposer de boire un café un de ces quatres. Aurélie et Lydie. »

Le café on ne l'a jamais pris, en revanche on a revu Lydie, elle nous a apporté des crayons et des gommes que sa maman avait patiemment récoltés, elle a visité nos nouveaux locaux et nous proposé de passer un an avec nous à la Petite école avec sa caméra ...la porte est ouverte mais nous devrons encore réfléchir en équipe sur la possibilité pour nous d'accueillir, de vivre une telle présence...

A propos du dernier film de Lydie : <http://www.killingtime-film.com/>

Remerciements

Mélanie Cortembos, Lucie Donckier, Yannick Dehenau, Charlotte Cornet, Chloé Goldschmidt, Juliette Harstrich, Inès, Françoise Begaux, Anne-Sophie Romainville, Anne Ducamp, Isabelle Goldschmidt, aux élèves de 5TQA et B, Uta Neumann, Arnaud Bozzini, David Stoleru, Anton Drutskoy, Céleste Beckers, Sophie Sénécaut, Caroline Berliner, Brice Cannavo, Felipe Briceno, Christine Pirotte, l'asbl Itinéraires, Saint-Gilles sport, Patricia Emsens, Nathalie Teuwissen, Dominique Burgrave, Marc Janssen, Olivier Belenger, Monique Debauche, Eric Mercenier, Hélène de Fabribeckers, Sylvie Van Houtte, Lydie Wissaupt, Alizée du Bus de Warnaffe, Véronique Lahoese, Josiane Lenglez, Nathalie Meert, Philippon Toussaint, Marion Beckmans, Jean-Paul Gutiérrez.

Projet réalisé grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, d' Education internationale, du Fonds Joseph Schepers - Germaine Lijnen géré par la Fondation Roi Baudouin et du Fonds André géré par la Fondation Roi Baudouin.